

# Facteurs à réconcilier dans l'équation des rapports É.-U.-Europe

par Nils Orvik

La détérioration évidente des rapports entre les États-Unis et l'Europe représentée par la Communauté économique des Neuf n'est pas sans troubler depuis quelque temps les observateurs des deux côtés de l'Atlantique. Bien qu'on ait soin habituellement de refaire la devanture lors d'événements officiels tels que la récente réunion des ministres de l'OTAN à Ottawa, les frustrations et les tensions éprouvées de part et d'autre n'en percent pas moins. Vu l'importance des relations atlantiques, hier, aujourd'hui et demain, il nous paraît essentiel d'étudier certains facteurs qui brouillent les rapports entre les deux grands partenaires occidentaux. Le syndrome qu'ils présentent est complexe, comportant des aspects économiques, nucléaires et peut-être même idéologiques. Dans ce cadre général, nous allons tâcher de limiter notre examen à trois variables principales: le développement entravé de la Communauté européenne, le problème de l'hégémonie et la portée croissante des engagements américains à travers le monde.

Voilà les éléments qui ont dicté au moins en partie l'opposition de la France

à l'entrée de la Grande-Bretagne au Marché Commun, avec ses répercussions sur la possibilité d'une option européenne valable au cours des années soixante. Entraient également en jeu l'intensification de la guerre du Vietnam par le président Johnson en 1964-65, et enfin la diplomatie d'envergure mondiale de l'époque Nixon-Kissinger. Bien qu'il se fût produit peu de problèmes de ce genre au cours des années cinquante, les réactions de l'Europe à la stratégie McNamara et l'avortement du projet d'une force nucléaire multilatérale laissaient déjà percer les doutes ressentis à l'endroit du leadership américain dès la fin de l'époque Kennedy. On ne saurait trop souligner que les tensions surgies entre les États-Unis et la Communauté des Neuf découlaient surtout de cette question de leadership. Cependant, ce fut la guerre du Vietnam, considérée par la plupart des Européens comme une diversion dangereuse, qui les a complètement éveillés à ce problème de l'hégémonie ainsi qu'à l'orientation extra-européenne ou mondiale de la politique étrangère américaine.

Deux grands problèmes sont venus troubler les relations des pays d'Europe avec les États-Unis depuis 1965. Anciennes puissances mondiales, les nations européennes ont voulu avancer de pair avec les Américains ou tout au moins rester visibles sur le tableau international. Elles ont tâché, d'autre part, d'éviter tout engagement de nature à les mêler directement aux conflits et aux entreprises menés par les États-Unis en dehors de l'Europe.

## A la queue du Vietnam

Ce fut particulièrement le cas de la Grande-Bretagne et de la France qui ont eu beaucoup de mal pendant environ deux décennies à s'adapter aux nouveaux équilibres de puissance qui sont apparus après 1945. Le Vietnam a pourtant marqué un tournant décisif, car il a fait clairement comprendre aux trois grandes puissances européennes que l'Europe de l'Ouest se classait, pour les États-Unis, en marge des problèmes et des efforts principaux de la

*Depuis longtemps universitaire-conseil en relations internationales et en recherche de la défense, M. Orvik est professeur de politique internationale au Département d'études politiques de l'Université Queen's. Ancien professeur à l'Université d'Oslo, il a été attaché à plusieurs reprises en qualité de chercheur au ministère norvégien de la Défense et à son Institut de recherches. Il occupe depuis 1965 le poste de directeur des études internationales à l'Université d'Oslo où il anime une équipe de chercheurs. Le professeur Orvik a souvent fait des conférences et écrit de nombreux articles sur les relations entre les États-Unis et l'Europe et sur les questions de sécurité. Son étude sur la «Semi-neutralité et la sécurité du Canada» a paru dans le numéro du printemps 1974 de l'International Journal traitant de l'OTAN sous divers aspects. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*

